



**HAL**  
open science

## Le sens aux enchères

Freddie Plassard

► **To cite this version:**

Freddie Plassard. Le sens aux enchères. Le sens en traduction, 2006, 978-2-256-91112-5. halshs-01396010

**HAL Id: halshs-01396010**

**<https://shs.hal.science/halshs-01396010>**

Submitted on 22 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le sens aux enchères

*« Innombrables sont les collocations familières sur lesquelles la compréhension anticipe, innombrables aussi les associations d'idées sur lesquelles anticipe la logique. »  
Seleskovitch*

Les listes de diffusion, qui se sont multipliées en l'espace d'une décennie, reposent sur le principe du courrier électronique et consistent en l'envoi d'une question à un groupe de colistiers, précisément réunis par l'existence d'une liste. Elles donnent accès aux délibérations des traducteurs sur l'élaboration progressive *d'un* voire *du* sens et revêtent une double fonction, cognitive et sociale, voire socio-cognitive. La plus familière d'entre elles est pour nous celle du réseau franco-allemand, dont un suivi systématique sur trois mois nous a permis de dégager quelques tendances et une catégorisation des questions posées en rubriques, *compréhension*, pour les questions portant sur la compréhension en langue de départ, *reformulation*, pour celles portant sur la reformulation en langue d'arrivée, *terminologie*, lorsqu'il s'agit de cerner un concept précis et de lui trouver une correspondance stricte, en langue, *recherche documentaire*, lorsqu'il s'agit de trouver des pistes permettant de mieux cerner une notion ou un domaine et *sociabilité*, lorsque la question posée n'est pas en rapport direct avec la traduction, mais relève de la vie du groupe constitué par la liste ou des individus qui la composent, même si les questions et réponses échangées sont parfois difficiles à répertorier selon des catégories aussi tranchées, mais empiètent bien souvent sur plusieurs catégories, telle question posée, compréhension par exemple, pouvant appeler des réponses d'ordre terminologique ou documentaire. Sur le faible échantillon étudié, ce sont les questions de reformulation qui l'emportent, ce qui ne saurait réellement nous étonner, la « fin » de toute traduction n'étant-elle pas de reformuler? Quelle que soit la catégorisation et directement ou indirectement, toutes les questions ont pour objet un ou le sens, concept suffisamment nodal en traduction pour faire de la théorie interprétative de la traduction la « théorie du sens ». Plutôt que d'en donner une définition a priori, c'est de son élaboration progressive et collective sur une liste de diffusion qu'il s'agira ici de rendre compte, occasion inespérée de faire effraction dans l'atelier des traducteurs, et de constater in vivo comment il se négocie, même si, paradoxalement, l'essentiel, à savoir l'intégralité du texte, reste inaccessible et que les questions ne portent, de fait, que sur des fragments textuels.

Nous avons choisi deux exemples, présentés ci-dessous, en raison de leur intérêt théorique plus que pratique, aussi les points sur lesquels portent les questions peuvent-ils paraître, de prime abord, relativement peu spécifiques, ne témoigner d'aucune difficulté particulière a priori. Les

traducteurs savent d'expérience que la difficulté les guette souvent sous les traits trompeurs de la facilité ou de la banalité. Chaque séquence est présentée dans son intégralité, à l'exception des éléments paratextuels ou formules de politesse puis analysée. La première des questions choisies, relève de la reformulation et est à ce titre assez emblématique de l'échantillonnage.

Question : Für's dicke Fell

Bonjour,

Auriez-vous une idée pour traduire « Für's dicke Fell » en traduisant l'image de la peau ? Il s'agit d'une publicité pour une planchette avec un motif représentant une peau de panthère. Merci de votre aide - B. R-B

Réponse 1

Pouvez-vous utiliser l'expression "au poil" ? C'est familier, certes - mais pourquoi pas avec du poil de panthère ? M.C.M.

Réponse 2

Non. „Au poil“ ne convient pas au produit. Cordiales salutations – B.

Réponse 3

Je ne vois pas bien ce que vous voulez dire par "planchette" et à quoi elle sert, mais si cette expression colle avec votre contexte, pourquoi pas "Animalement vôtre", "Félinement vôtre" etc...Bien cordialement – F. F.-S.

Réponse 4

il s'agit de „Frühstückbrettchen“ dont le revêtement en matière plastique a des motifs différents. L'un d'eux une peau de panthère. « Für's dickes Fell » est la légende de la photo. Cordialement, Brigitte

Réponse 5

je ne comprends pas du tout ce que tu entends par planchette mais tu pourrais peut être partir du sens figuré de l'expression "ein dickes Fell haben" c'est à dire être insensible, ne se formaliser de rien. J'ai trouvé sur [http://www.comelsen.de/sixcms/detail.php?template=tw\\_print&twPage=%2Fteachweb%2F41808](http://www.comelsen.de/sixcms/detail.php?template=tw_print&twPage=%2Fteachweb%2F41808) "avoir la peau dure" Bonne chance -Olivier

Réponse 6

Spontanvorschläge: pour les peaux dures // pour être de bon poil // planchette de tout poil Gabi C.

Réponse 7

Je crois reconnaître dans votre descriptif les produits XXX d'une société de Krefeld où j'ai passé commande pour mes cadeaux de Noel. On pourrait songer dans cette perspective à une formule assez parlante du genre "Pour animaux/clients/amateurs etc... de tous poils". A peaufiner sans doute ! Brigitte R-B.

Réponse 8

Pourquoi pas : "Une peau à toute épreuve" - Bien cordialement. M.M.

Le libellé de la question précise le genre textuel, celui de la publicité et comporte des indications contextuelles sous la forme d'éléments descriptifs du support que le slogan publicitaire est censé accompagner. Ces éléments sont de nature à favoriser une première représentation mentale de ce à quoi réfère l'énoncé à traduire, mais aussi de la « situation concrète de communication » à laquelle est intégré le slogan, et qui seule permet de l'appréhender. (Israël, 1994 : 109). La première

réponse consiste en une association quasi réflexe et purement linguistique, la deuxième souligne l'inadéquation du sens reformulé à la situation précise dans laquelle le slogan est utilisé. La troisième réponse consiste en une demande d'explicitation du contexte cognitif, dans lequel entre ici l'usage même de l'objet porteur du slogan, et un surcroît de précisions sur la réalité à laquelle le slogan réfère, confortant l'idée que chez l'interprète comme chez le traducteur, « tout est, au départ, hypothèse de sens, mais hypothèse consciente et se prêtant en conséquence à des ajustements. Sa compréhension (...) raisonnée, marquant consciemment les étapes de la progression vers le sens et [étant] donc analysables grâce à ses tâtonnements et hésitations. » (Lederer, 1981a : 211). La différence manifeste ici est qu'au face à face du traducteur et du texte, se substitue l'échange question-réponses avec les colistiers, donnant à la démarche de tâtonnement et de recherche un caractère plus dynamique. La quatrième réponse est en réalité formulée par l'auteur de la question initiale, et apporte les éléments descriptifs propices à la construction d'une représentation mentale constituée des principaux traits de la situation, voire à sa visualisation. Ces éléments permettent la particularisation, l'instanciation d'un « modèle mental » circonscrit au référent qui suscite communication, à savoir le support du message publicitaire, et confortent ici aussi l'idée que « chez le bon traducteur (...) le "compris" est, tout autant que chez l'interprète, représentation mentale. » (Lederer, 1994 : 23).

L'auteur de la cinquième réponse semble ne pas avoir lu la réponse précédente, et propose de suivre une nouvelle piste, celle, linguistique, du sens figuré de l'expression, lien hypertexte à l'appui pour prouver le bien fondé de son propos. Cette piste n'est pas nécessairement fautive a priori, et rien n'exclut que le message joue sur une pluralité de sens, signification de l'expression « en langue » et sens contextuel, discursif. La réponse 6 consiste, tout comme la première, en une proposition à brûle-pourpoint de quelques reformulations, sur le mode de l'association d'idées, d'un raisonnement de type analogique. A ce stade, suffisamment d'éléments ont été précisés pour que le sens compris puisse être reformulé, le sens apparaît bien comme la synthèse des mots « en un sens qui intègre d'autres informations que celles (qui) sont apportées par les mots » (Lederer, 1981, 120), ici, les éléments permettant de cerner le support du slogan publicitaire et la fonction tant du support que du slogan. La réponse 7 fait référence à une expérience personnelle et resitue la traduction par rapport à une situation vécue, enregistrée en mémoire épisodique, et conforte l'idée que « Le Sens est la composante représentationnelle d'un vécu, il est donc dans la relation personnelle, source de subjectivité ... » (Garcia-Landa, 1985 : 31). Enfin, la huitième réponse témoigne de l'intégration de tous les éléments préalablement échangés à la situation de discours considérée, éléments repris ici en une formulation synthétique qui joue sur le double sens du slogan, propre et figuré, imputable au

double lien référentiel, au support de l'image qu'accompagne le slogan d'une part, à savoir la planchette, d'un usage domestique supposé quotidien et intensif, et à l'objet même de l'image de l'autre, celui de l'animal qui s'y trouve représenté. Si seul un fragment nous est donné ici, il n'en conforte pas moins l'idée que « plus le sens d'un énoncé dépend d'un savoir extérieur à cet énoncé, plus le traducteur doit appréhender ce savoir afin de réexprimer le sens. » (Lederer, 1976 : 21), savoir que l'ensemble des questions posées par les colistiers ont eu pour objet de faire expliciter, de façon à pouvoir en faire la synthèse dans la formulation.

Tout en portant elle aussi sur la reformulation, la deuxième question passe par une dimension de la compréhension qui consiste à identifier, en une première étape, l'origine éventuelle du message.

QUESTION : BEAU COMME UN CAMION

Bonjour la liste,

Cela faisait un moment que je ne faisais que de l'anglais, mais voilà que l'allemand afflue et dès la première ligne, j'ai un doute. Il s'agit d'un article sur un nouveau camion, et j'ai l'impression que l'expression du sous-titre est "un classique" que je ne connais malheureusement pas et n'arrive pas à trouver.

*Lieb Gewonnenes beibehalten, und dort, wo es nötig ist, zielsicher Hand anlegen. Der neue XX folgt diesem Königsweg auf seine ihm ganz eigenene Weise.*

Est-ce une maxime d'un souverain ou écrivain bien-aimé, ou puis-je traduire librement : « Conserver les bons côtés tant chéris et n'apposer de retouches précises qu'aux endroits nécessaires. » M.

Réponse 1

Une idée a priori : "Folgt diesen Königsweg" me fait penser à "emprunte cette voie royale" ... Bien cordialement - M.M.

Réponse 2

[Reprise du libellé de la 1<sup>ère</sup> réponse]

Je crois que j'avais tourné cette partie-là un peu autrement, mais cet "emprunter" me plaît bien. C'est plutôt sur le début du passage que je me pose la question de savoir dans quelle mesure il y aurait une phrase type que je ne connaîtrais pas pour : *Lieb Gewonnenes beibehalten, und dort, wo es nötig ist, zielsicher Hand anlegen.* Merci encore pour toute suggestion. M.

Réponse 3

Magali,

eine feste Redensart oder ein Zitat kann ich in dem Satz nicht wiederfinden, aber da es sich [um] Werbung handelt, ist alles sehr positiv ausgedrückt: *Lieb Gewonnenes beibehalten, und dort, wo es nötig ist, zielsicher Hand anlegen.* deshalb Vorsicht mit \*conserver\* für beibehalten, es könnte nach \*konservativ\* klingen und dadurch eine negative Konnotation erhalten. Und es heisst \*lieb Gewonnenes\*, nicht etwa \*Altes\*!!

\*Hand anlegen\* im Sinn von verändern, das hat aber auch einen sehr positiven Beigeschmack, und klingt obendrein noch so treuherzig nach Handarbeit, nicht etwa Fliessband - igitt ;-)

\*zielsicher\* suggeriert: genau da, wo es nötig ist, im Sinn von: "wir wissen, wo es nötig ist, da könnt Ihr Kunden uns vertrauen".

Deine Uebersetzung darf also nur ganz positiv wirkende, beruhigende, Vertrauen erweckende Worte benutzen.

Kurz: Werbung ist Manipulation - aber das wissen wir ja alle schon lange

;-) abendlicher Gruss, Silvia

## Réponse 4

Merci pour toutes ces remarques, je vais effectivement faire plus clinquant. C'est un article plutôt critique, donc pas seulement publicitaire, mais c'est sûr il faut que je fasse un sous-titre plus accrocheur. Leur "Lieb..." veut bien parler des anciennes caractéristiques appréciées depuis 1993, mais je vais gommer un peu ces rides. J'ai bien compris le sens, y'a plus ka... M.

Dans cette séquence, la traductrice qui pose la question recourt à la liste à titre de vérification. Elle précise le contexte verbal, en citant l'extrait auquel s'intègre l'expression à traduire et subodore une référence intertextuelle masquée sous le slogan publicitaire. Le principe d'intertextualité, présence voire reprise de fragments textuels préexistants dans une nouvelle situation d'énonciation, joue à la lecture dans le sens de la reconnaissance, de l'évocation du texte initial où la formulation a été lue, mais aussi dans l'écriture où elle oriente la formulation, dès lors qu'il s'agit, dans le texte d'arrivée, de trouver une formulation elle aussi dotée du pouvoir d'évocation d'un texte antérieur, familier du lecteur de la traduction. Il s'agit donc de vérifier si l'expression identifiée est une reprise intertextuelle ou non et, au besoin, de trouver une expression correspondante en langue d'arrivée. L'intertextualité est mobilisée ici dans sa dimension stéréotypique. La première réponse correspond à ce qu'il est convenu d'appeler sous certaines plumes la « pulsion de traduire », ce qui vient spontanément à l'esprit par association d'idées, en vertu d'un raisonnement ici encore analogique, et consiste en une formulation lancée à brûle-pourpoint, par activation du « lexique mental<sup>1</sup> », et des stéréotypes énonciatifs susceptibles d'y avoir été enregistrés. La deuxième réponse, formulée par la traductrice qui a posé la question initiale, réitère la question de l'identification de l'éventuelle référence intertextuelle, sur l'axe de la compréhension comme de la reformulation. Elle témoigne du « dispositif doxologique » dont fait état A. Brisset [1993 : 131], dispositif « qui définit l'acceptable discursif et, en tant que tel, informe l'interprétation du texte étranger ainsi que sa transposition » tout en imposant au traducteur « une grille de lecture et des matrices de traduction », à travers des éléments thématiques qui « entrent sélectivement en résonance avec des éléments thématiques qui sont propres au lieu de la réception et auxquels correspondent des formes pré-établies pour un état donné du genre. ». La troisième réponse, argumentée, s'apparente à une véritable explication de texte et relève d'une visée quasi didactique. Compte tenu du genre textuel, ici aussi publicitaire, il y a lieu d'éviter toute connotation négative en vertu de la finalité du texte - faire vendre - et d'anticiper l'effet produit, ou à produire, par la reformulation. Elle précise également le sens à donner à « zielsicher » dans ce contexte, en l'explicitant, et ponctue sur une note théorique en faisant allusion à ce qui est devenu lieu

---

<sup>1</sup> Hypothèse cognitiviste d'une sorte de répertoire mental qui, par delà un trop fréquent réductionnisme, fait plutôt référence aux connaissances associées aux mots qu'aux mots en tant que tels.

commun : la publicité comme manipulation. L'auteur de cette réponse a clairement saisi le vouloir-dire « objectivement saisissable à travers les significations linguistiques pertinentes associées aux compléments cognitifs. » (Lederer, 1994 : 218). La quatrième réponse émane de la traductrice qui a posé la question initiale et intègre les remarques précédentes. Il n'y a pas eu réellement réponse à la question posée, celle de l'identification d'une éventuelle référence intertextuelle, et le sens, certes compris, essentiellement par référence à l'ancrage de la formule dans le contexte verbal d'une part, mais aussi cognitif, et aux circonstances de la traduction, sa finalité et à l'effet anticipé de sa reformulation de l'autre, n'en reste pas moins à reformuler en l'ajustant « sciemment ou inconsciemment (...) au discours autorisé qui lui correspond dans l'espace récepteur. » (Brisset, 1993 : 112).

Faute de pouvoir allonger *ad libitum* la liste des exemples, cherchons plutôt à cerner ce qu'ils nous apportent, quelles dimensions du sens ils mettent en lumière, occasion du reste de justifier l'intitulé de l'article. Selon la définition donnée par le site de la Chambre des notaires <[www.encheres-paris.com](http://www.encheres-paris.com)>, les enchères consistent en « offres successives formulées par les acheteurs pour acquérir un bien au cours d'une séance publique de vente aux enchères, jusqu'à l'attribution du bien au dernier et au meilleur offrant ». Ici, le « sens » peut être assimilé au prix, en tant qu'objet de négociation soumis à l'avis critique des co-listiers, le récapitulatif fourni à l'issue d'une séquence question-réponse, à l'adjudication, et l'arène constituée par la liste à la salle d'adjudication. Tout comme la vente aux enchères, le dispositif de la liste présente des avantages identiques de *rapidité*, une question y est généralement réglée dans les vingt-quatre à quarante-huit heures, même s'il arrive que le débat se poursuive au-delà de ce délai, de *transparence*, dans la mesure où il est accessible à tous les inscrits de la liste, qu'il se déroule en public. La liste, « forum » accessible sur messagerie, peut faire figure de réplique de la salle d'adjudication où « toute personne présente dans la salle a connaissance de l'offre précédente, puis de la dernière offre ». Tout comme pour la fixation du prix, la négociation du sens résulte « de la confrontation des différentes offres de la totalité des candidats acquéreurs présents sur le marché », les offres étant ici les réponses formulées par les colistiers. Enfin, la « sécurité » prend la forme d'un auto-contrôle par la liste, de la profession par elle-même et empêche les erreurs de compréhension flagrantes.

La théorie interprétative repose, très schématiquement, sur quelques concepts qui se manifestent dans les réponses fournies par les colistiers. Si le texte est réduit à un extrait, un énoncé, il n'en est pas moins recontextualisé, soit dans la question initiale, soit à la demande des colistiers, et se trouve de fait ancré dans une situation de communication, même réduite à

ses traits les plus caractéristiques, qui servent à reconstituer un tout textuel par principe absent. Si le contexte verbal est souvent minimal, le contexte cognitif se manifeste par le résumé que choisit d'en donner le personne qui pose la question, auquel s'ajoutent les éléments spécifiques de la situation de traduction, support, circonstance de traduction, finalité. Les *compléments cognitifs* prennent ici la forme de l'ensemble des connaissances par lesquelles les lecteurs de la question complètent le libellé initial, et la composante textuelle du bagage cognitif transparait dans les associations spontanées qu'établissent certains traducteurs avec leur propre expérience textuelle. La liste s'avère un support privilégié d'observation de la suppléance mentale qui, à partir de quelques indices seulement, permet la construction d'une représentation mentale au moins partiellement partagée. Le phénomène est particulièrement clair dans le premier exemple, où l'indication du support publicitaire, une planchette bien prosaïque, est néanmoins nécessaire à la contextualisation du segment à traduire. Tout aussi clairement y apparaissent les tâtonnements et hésitations non plus seulement « du » mais des traducteurs, extension de l'activité cognitive, présumée individuelle, à la dimension sociale, partagée. Le processus d'élaboration du sens et de sa reformulation n'est plus individuel mais concerté et collectif, et reflète l'usage linguistique en cours.

Si le phénomène de la suppléance mentale se manifeste aux yeux de tous, ses ressorts apparaissent tout aussi clairement, sous la forme d'une mobilisation de la composante « discursive », textuelle du bagage cognitif, dont les traducteurs sont imprégnés, le déjà-dit, le déjà-traduit, les topoï et stéréotypies, énonciatives, thématiques ou autres qui parcourent un champ particulier de la pratique. Les listes témoignent en ce sens de l'inscription sociale de la traduction, dans un état de société donné et du langage qui est tenu, matière première de toute traduction et confortent en ce sens « l'autorité du discours social dans la traduction (Brisset, 1993). Cette place du langage tenu à un instant donné de la société, matériau même de l'écriture, fait de l'intertexte un véritable pivot de l'activité de traduction, en tant qu'« ensemble des textes que l'on peut rapprocher de celui que l'on a sous les yeux, (l')ensemble des textes que l'on retrouve dans sa mémoire à la lecture d'un passage donné ». (Riffaterre, 1981 : 4) et de l'intertextualité « présence, explicite ou implicite, d'un texte dans un autre », le principe même de l'écriture en traduction en tant que « rapport privilégié de ressemblance ou de détournement qui s'instaure entre plusieurs textes », (Zumthor, 1981 : 9). L'intertextualité se déploie à la fois comme espace d'une compréhension, d'une lecture, opérée au point de rencontre de deux ou plusieurs discours, et comme outil d'écriture, lieu de transformation d'énoncés venus d'ailleurs. Le traducteur, voyageur intertextuel, « parle une



langue dont le vocabulaire est la somme des textes existants. » (Jenny, 1976 : 106), langue sans cesse remaniée, textes sans cesse fragmentés, redistribués.

La dimension sociale se manifeste de fait au niveau des textes, sous la forme de l'intertextualité, dimension sociale de la textualité qui opère non pas sur le mode de la filiation, repérable ou non dans l'exemple 2, mais de la dissémination (Barthes, 1996 : 372). Elle se manifeste aussi dans l'exercice même de la pratique, qui, d'activité cognitive individuelle qu'elle demeure, peut néanmoins mettre en oeuvre des stratégies collectives de recherche et d'élaboration d'un sens reformulé. Le sens apparaît donc comme un « produit » cognitif mais aussi social, socialité textuelle et socialité des traducteurs se conjuguant pour l'élaborer. La ou les listes s'avèrent un outil de mutualisation des savoirs, stratégie de « dépannage » en même temps que d'homologation des solutions trouvées ou proposées, véritable banc d'essai de la traduction. Elle permet de faire apparaître les présupposés, interprétations, croyances et autres valeurs dans lesquelles s'ancre la pratique de la traduction, tout en contribuant à l'élaboration du sens, compris et réexprimé dans les limites du « dicible » admissible par la société à un moment donné.

Freddie Plassard – Traductrice, docteur en traductologie

### Références bibliographiques

- Barthes R., 1996, Article Texte, Encyclopedia Universalis, Corpus, vol. 22 pp. 370-374, 1<sup>ère</sup> publication : 1973.
- Brisset A., 1993, « Les mots qui s'imposent : l'autorité du discours social dans la traduction », *Palimpsestes* n° 7, L'ordre des mots, Paris, pp. 111-132.
- Garcia-Landa M., 1985, « L'oralité de la traduction orale », *Métra*, vol. 30 n° 1, Montréal, p.30-36.
- Israël F., 1994, « La créativité en traduction ou le texte réinventé », IV Encuentros complutenses en torno a la traducción, Margit Raders y Rafael Martin-Gaitero (Eds.), Madrid, Editorial Complutense, Instituto universitario de lenguas modernas y traductores, pp. 105-117.
- Jenny L., 1976, « La stratégie de la forme », *Poétique – revue de théorie et d'analyse littéraire*, n° 27, Paris, Seuil, pp. 257-281.
- Lederer M., 1976, « Synecdoque et traduction », *Etudes de linguistique appliquée* n° 24, « Traduire, les idées et les mots », Didier Erudition, nouvelle série, pp. 13-41.
- Lederer M., 1981, *La traduction simultanée, expérience et théorie*, Paris, Minard, Lettres modernes, Cahiers Champollion sous la direction de Maurice Gravier.
- Lederer M., 1994, *La traduction aujourd'hui, Le modèle interprétatif*, Paris, Hachette, Collection Références.
- Riffaterre M., 1981, « L'intertexte inconnu », *Littérature* n° 41, pp. 4-7.
- Seleskovitch, D., 1986, « Les mécanismes du langage vus à travers la traduction », in Seleskovitch D. et Lederer, M., *Interpréter pour traduire*, Didier Erudition, pp. 256-263, 1<sup>ère</sup> édition 1984.
- Zumthor P., 1981, « Intertextualité et mouvance », *Littérature* n° 41 février 1981, pp. 8- 16.